

# Les seniors suisses doivent faire face au paradoxe du marché du travail

**Retraite et emploi** Après un licenciement, les 55-64 ans ont du mal à retrouver un emploi. Seules 8% des nouvelles embauches les concernent, malgré la pénurie de main-d'œuvre.

**Benjamin Bitoun  
Armin Müller**

«Les personnes âgées mettent l'État en difficulté financière» (ndlr: traduction libre): un titre du journal alémanique «Tages-Anzeiger» qui a provoqué une vague d'indignation. Tout comme un commentaire qui plaidait fermement pour le relèvement de l'âge de la retraite.

Pour Peter Benker (nom d'emprunt), cette proposition semble cynique. Lors de notre rencontre, il déclare lentement, mais avec assurance: «Je me demande comment je pourrai vivre jusqu'à 65 ans avec dignité.»

Pour cet informaticien de 60 ans, l'année a mal commencé: son employeur, un prestataire informatique actif dans le secteur financier, a supprimé près d'un tiers de ses effectifs. Les programmeurs expérimentés comme lui sont particulièrement touchés. «La nouvelle direction estime que cela est possible grâce à l'intelligence artificielle», explique Peter Benker.

Il a travaillé plus de trente ans dans la même entreprise. «C'est la première fois de ma vie que je me fais licencier», confie-t-il. Lors de l'entretien, il comprend rapidement qu'il est jugé trop âgé et trop coûteux pour son employeur. Il redoute la recherche d'emploi qui l'attend, tout comme la possibilité de ne pas en retrouver. «À mon âge, presque tout le monde connaît au moins une personne à qui c'est arrivé», observe-t-il.

## Pas de retraite à 67 ans sans garantie d'emploi

De nombreux lecteurs évoquent des situations similaires. L'un d'eux, directement concerné par la proposition d'augmenter l'âge de la retraite, écrit: «Je n'en peux plus d'entendre ça. S'il faut travailler plus longtemps, qu'on commence par réellement garantir l'emploi des plus de 55 ans!»

Le scepticisme face à un relèvement de l'âge de la retraite est étroitement lié à la crainte du chômage en fin de carrière. Cette inquiétude se reflète dans les résultats du dernier scrutin: aucune autre tranche d'âge n'a rejeté l'initiative visant à augmenter l'âge de la retraite aussi massivement que les 50-64 ans, avec 80% de votes négatifs.

Pour l'Union patronale suisse (UPS), ces inquiétudes sont largement infondées. Dans un communiqué, elle rappelle que le nombre de travailleurs de plus de 55 ans a fortement augmenté au cours des dix dernières années. «Le marché de l'emploi est prêt pour une hausse de l'âge de la retraite», conclut le communiqué.

## Derrière les chiffres du chômage des seniors

Les données de l'Office fédéral de la statistique (OFS) montrent que les 55-64 ans bénéficient en Suisse d'une solide sécurité de l'emploi et connaissent le chômage moins souvent que les plus jeunes. Cette tendance se confirme également pour le



Plusieurs clichés compliquent la recherche d'emploi des seniors. Getty Images

## «Personne ne peut sérieusement prétendre que le marché du travail n'absorbe pas les personnes âgées.»

**Patrick Chuard-Keller**  
Économiste en chef de l'Union patronale suisse

taux de chômage global, qui inclut les personnes ayant épuisé leurs droits ainsi que celles non inscrites auprès des offices régionaux de l'emploi. Avec 3,5%, il reste nettement inférieur à la moyenne toutes tranches d'âge confondues. Par ailleurs, de plus en plus de personnes restent actives jusqu'à l'âge légal de la retraite. Aujourd'hui, la part des 61-64 ans en emploi est nettement plus élevée qu'il y a vingt ans.

Sur le plan international, la Suisse figure également parmi les pays où les seniors restent actifs le plus longtemps. Seuls quelques pays, comme l'Islande, le Japon, la Suède ou la Nouvelle-Zélande, présentent un taux d'activité sensiblement plus élevé.

De plus en plus de personnes se sentent suffisamment en forme pour travailler au-delà de 60 ans. Les emplois de service, moins exigeants sur le plan phy-

sique, se multiplient. Le recours à l'aide sociale chez les seniors reste inférieur à la moyenne de toutes les tranches d'âge et continue de diminuer depuis 2019. Par ailleurs, la Suisse est confrontée à une pénurie de main-d'œuvre qualifiée.

Dans ce contexte, de nombreux économistes estiment que la crainte de voir le chômage des seniors augmenter avec le relèvement de l'âge de la retraite n'est pas fondée. «Les travailleurs âgés n'ont aujourd'hui pas plus de raisons de craindre la perte de leur emploi qu'il y a cinq ou dix ans», explique George Sheldon, professeur émérite au Centre de recherche sur le marché du travail et l'économie industrielle de l'Université de Bâle.

Patrick Chuard-Keller, économiste en chef de l'Union patronale suisse, ajoute que le nombre de travailleurs âgés a augmenté de plus de 50% au cours des dix dernières années, pour atteindre aujourd'hui environ 1,2 million de personnes. «Personne ne peut sérieusement prétendre que le marché du travail n'absorbe pas les personnes âgées.»

## Après un licenciement, il est difficile de se recaser

Tout cela paraît logique. Pourtant, il existe des personnes comme Peter Benker. Statistiquement, le risque de perdre son emploi est certes plus faible dans cette tranche d'âge que chez les plus jeunes. Mais les données montrent aussi qu'en cas

de licenciement, il devient nettement plus difficile de retrouver un poste, la recherche d'emploi s'allongeant avec chaque année supplémentaire.

En 2025, près d'un tiers des 60-64 ans sans emploi étaient au chômage depuis au moins un an. Aucune autre tranche d'âge ne compte, en proportion, autant de chômeurs de longue durée.

De plus, les seniors ont deux fois moins de chances que les jeunes de retrouver un emploi. Au bout de deux ans, l'assurance chômage prend fin, et beaucoup doivent se tourner vers l'aide sociale. Pour Peter Benker et d'autres travailleurs âgés, la crainte des conséquences d'une perte d'emploi est donc bien réelle.

Les employeurs pourraient mieux faire. C'est la conclusion de l'assurance Swiss Life en 2024: dans le cadre d'une vaste étude menée auprès de 1000 employeurs, seuls 40% d'entre eux se sont dits clairement prêts à embaucher des personnes de 55 ans et plus, tandis que 38% supplémentaires jugeaient cela possible. Dans les faits, les plus de 55 ans ne représentent pourtant que 8% des nouvelles embauches.

Seul un employeur sur cinq considère l'embauche de seniors comme un moyen efficace de pallier le manque de personnel qualifié. La tendance reste à la méfiance: les préjugés sur des salaires jugés trop élevés, des compétences numériques

insuffisantes ou une flexibilité moindre conduisent souvent au rejet rapide des candidatures des plus âgés.

## Le conseil du recruteur

L'agence de recrutement Adecco connaît bien ces réticences envers les seniors. Mais elles ne sont pas toutes injustifiées, du moins pour les emplois fixes, explique une porte-parole. «Pour les petites et moyennes entreprises, les collaborateurs plus âgés représentent, sur le papier, certains coûts supplémentaires.» On oublie toutefois que, grâce à leur expérience, ils apportent souvent une plus grande valeur ajoutée à l'entreprise.

Selon Adecco, cette recherche d'emploi plus longue s'expliquerait par l'évolution rapide des profils professionnels et la nécessité d'adapter les compétences. Mais cette réserve ne concerne pas tous les secteurs ni toutes les fonctions de la même manière. «Pour les missions intérimaires, les seniors sont souvent favorisés et peuvent ensuite être recrutés en CDI», précise la porte-parole.

Pour se réinsérer, Adecco recommande de considérer également les missions temporaires ou basées sur des projets, associées à des formations permettant de développer de nouvelles compétences. «Souvent, il est également utile que les candidats acceptent une baisse de salaire temporaire pour mieux progresser ensuite», précise l'entreprise.

L'UPS sait que le potentiel des seniors reste sous-exploité. Elle a donc créé le réseau «focus50+» pour sensibiliser les entreprises et améliorer les conditions-cadres, afin de maintenir les plus de 50 ans plus longtemps sur le marché du travail.

L'association met toutefois en garde contre une lecture trop pessimiste des résultats de l'étude Swiss Life ou des chiffres sur le chômage de longue durée. Si la recherche d'emploi dure plus longtemps, c'est aussi parce que les personnes âgées peuvent percevoir des indemnités journalières plus longtemps, explique Patrick Chuard-Keller, économiste en chef de la FSA. De plus, elles seraient souvent plus spécialisées et moins mobiles géographiquement que les jeunes.

En janvier 2026, 4096 seniors étaient à la recherche d'un emploi. «C'est 4096 personnes de trop», insiste Patrick Chuard-Keller. «Mais il ne s'agit pas d'un phénomène de masse.» Dans les années à venir, le nombre de personnes quittant le monde du travail sera largement supérieur à celui des jeunes entrant sur le marché. «Les plus de 55 ans seront encore davantage sollicités et les entreprises devront leur offrir un environnement attractif et valorisant», ajoute-t-il. Il vaudrait mieux. La question de l'équité entre générations et du chômage des seniors est en effet particulièrement sensible.

Traduction: Elisa Knis-Andrade.